

TENNIS Le regard d'Anne-Criqui Leissner (Tahiti)

Confinés dans l'immensité

On pourrait croire que le Covid-19 n'est qu'une péripétie dans les sublimes paysages de Tahiti. La Strasbourgeoise Anne Criqui-Leissner, qui vit en Polynésie française depuis 2016, nuance fortement ce préjugé.

«On a le soleil, la mer pas loin, il fait chaud et on profite de la vue depuis la maison». Ces paroles de confinés envoyées depuis un décor de rêve, ce sont celles d'Anne-Criqui Leissner (54 ans), native de Strasbourg et installée à Tahiti depuis quatre ans.

Confinement, couvre-feu et vente d'alcool interdite

Dans ce petit coin de paradis, à 18000 kilomètres de la France, celle qui a été professeur de tennis au TC Molsheim-Mutzig, au TC Schiltigheim puis au TC Strasbourg, occupe le poste de Directeur Technique National de la Fédération tahitienne de tennis.

Comme la footballeuse Stéphanie Spielmann (voir DNA du 22 mars), Anne Criqui-Leissner a vu le Covid-19 forcer les portes des cinq archipels de la Polynésie française (désormais désertée par les touristes) qui regroupent 118 îles dont 79 sont habitées.

«Toutes les activités sportives sont arrêtées depuis le 10 mars, raconte-t-elle. Les clubs de tennis sont fermés, les cours et les tournois ont été stoppés. Les enseignants sont au chômage technique. J'essaie de rester en contact avec les familles des jeunes que nous entraînon



Anne Criqui-Leissner et ses petits bouts d'Alsace (cigogne et cœur brodé) sont en confinement à Tahiti. Document remis

Pôle espoir fédéral. L'idée est de les maintenir motivés et actifs à la maison.»

Depuis le premier cas de Coronavirus avéré (le 11 mars), tout s'est accéléré avec le confinement décrété le 20 mars, l'instauration d'un couvre-feu (de 20h à 5h) huit jours plus tard et la suspension de la vente d'alcool.

«On sent que les gens ont le moral et sont très solidaires»

«Ces restrictions sont compliquées à respecter mais il était grand temps de les mettre en place, estime l'Alsacienne qui habite dans la petite commune

de Faa'a sur l'île principale. Le mode de vie polynésien est à l'opposé des règles du confinement mais dans l'ensemble, on sent que les gens ont le moral et sont très solidaires. Pour l'instant, il n'y a pas de décès.»

Ce samedi 4 avril, 40 cas d'infection ont été recensés alors que la capacité officielle de lits de réanimation n'est que d'une... quarantaine sur tout l'archipel. Une seule hospitalisation a été faite à ce jour.

Des liaisons aériennes (stoppées pour les passagers tout comme les bateaux) sont maintenues mais uniquement pour l'acheminement de matériel

médical en provenance de Chine.

Dans cette configuration totalement inédite, Anne Criqui-Leissner essaye tant bien que mal de poursuivre sa mission.

Premières conséquences: le report d'épreuves comme les EPRC (East Pacific Regional Championship) prévus en avril aux Samoa et les POJC (Pacific Oceanian Junior Championship) programmés en juillet.

«On essaye de penser à l'après»

«On reste en contact avec les autres cadres techniques, on essaye de penser à l'après, d'avoir des projets et de monter des calendriers, explique-t-elle. Ce qui nous préoccupe, quand tout ça sera passé, ce sont les subventions et aides financières distribuées aux 36 fédérations sportives polynésiennes.»

«Pour le tennis, nous avons un partenariat avec la Fédération française et la Ligue du Grand Est, précise-t-elle. J'espère que le sport ne sera pas la cinquième roue du carrosse...»

En attendant, Anne Criqui-Leissner, comme tous les îliens, apprend à gérer le confinement au mieux. Elle prend des nouvelles de ses proches en France sans oublier les personnes qu'elle côtoyait en Nouvelle-Calédonie, première étape de sa nouvelle vie sous les Tropiques.

«Dans ces moments, on a juste envie d'embarquer sa famille sur un voilier, de larguer les amarres, prendre le large et se mettre à l'abri sur une île déserte, sourit-elle. On ressent bien qu'on est coincés sur une île du Pacifique.»

Confinés dans l'immensité. C.S.